

Alexandra Deruaz ou l'art de communiquer son enthousiasme

La nouvelle responsable de la communication de l'Eglise protestante prend ses fonctions avec bonheur et conviction et l'intention de révéler toutes les richesses méconnues de l'Eglise.



Eric Roset

Emmanuel Rolland

Il est 17h30, Alexandra Deruaz déboule, sa journée de travail achevée, d'un immeuble cosu de la Corratierie, les bras chargés de cadeaux. Ce n'est pas pour moi, c'est pour l'anniversaire de sa fille Marie dont elle est la mère comblée et, selon toute vraisemblance, comblante. Direction : une terrasse de la Vieille-Ville, autour d'un coca light.

Journaliste un temps, chargée de relations publiques d'«une grande banque de la place» comme on dit à Genève, Alexandra aspirait à don-

ner à sa carrière professionnelle un nouveau souffle, conforme aux valeurs qui lui sont chères : justice sociale, solidarité, amour du prochain, autant de valeurs que l'EPG incarne à ses yeux. Car pour elle, l'Eglise, c'est du sérieux.

Petite fille de la rive gauche, issue d'une famille engagée où le catéchisme faisait partie de la vie quotidienne, elle a trouvé en Philippe Reymond – «Avec lui, on pouvait passer plusieurs heures sur un bout de phrase de la Bible... épataant!» –, et en Nicolas Pictet – prédicateur talentueux qui a levé ses dernières résistances pour donner à sa fille le prénom de la Vierge –, deux «parrains» qui lui ont montré un visage avenant du protestantisme et de son Eglise à Genève.

Aujourd'hui bientôt quadragénaire, elle revient à la source riche de tout un parcours professionnel qu'elle se réjouit de placer au service de l'Eglise. Très respectueuse de ce qui se fait dans l'ombre des sacristies et des secrétariats de paroisse, n'attendez pas d'elle de lourdes révolutions dès son entrée en fonction. Impossible de lui faire dire du tac au tac que l'Eglise a une image ringarde, que toute sa «Com» est poussière et que des flyers A4 jaune citron pliés

en 5, il y en a marre. Au contraire, elle en discerne l'utilité pour les usagers des paroisses qui n'attendent pas forcément qu'on leur annonce le prochain culte en quadrichromie et la prochaine séance du «groupe de dames» avec un papillon à cinq francs l'unité. Pour toucher les autres, les «non usagers» qui, bien qu'en recherche spirituelle, se sont éloignés de l'Eglise, elle souhaite aider les secrétariats à apprivoiser les nouveaux canaux simples et peu coûteux tels que les SMS, les e-mails et autres joyeusetés, plus conformes aux habitudes de la grande tribu des connectés.

Pour les cultes, c'est pareil. Elle les aime tels qu'ils sont, entre psaumes chantés et écoute religieuse de la parole dominicale. Libre ensuite à chacun d'inventer, d'innover, de diversifier pour rencontrer d'autres publics, mais du passé, pas question de faire table rase. A ses yeux, en effet, le problème réside moins dans le contenu du culte que dans sa mise en valeur.

Armée de la certitude que l'Eglise a sa carte à jouer dans la société d'aujourd'hui, désireuse de rendre son discours plus audible et ses activités plus visibles, elle entend consacrer ses premiers temps au sein de l'Eglise à mieux connaître les gens et les lieux, à écouter, à mesurer les attentes et les besoins avant de mettre ses talents au service de tous.

Alexandra entre dans son nouveau rôle avec une certaine humilité, les idées claires et une feuille de route limpide : Mettre en valeur tout ce que l'Eglise protestante fait de beau et de bon à Genève. Les moyens de communication sont vastes, et elle entend bien les utiliser.

Pas de doute, pour Alexandra, l'Eglise a toute sa place dans la société d'aujourd'hui. Et vous verrez, elle en est tellement convaincue qu'elle finira par le faire croire à tous.